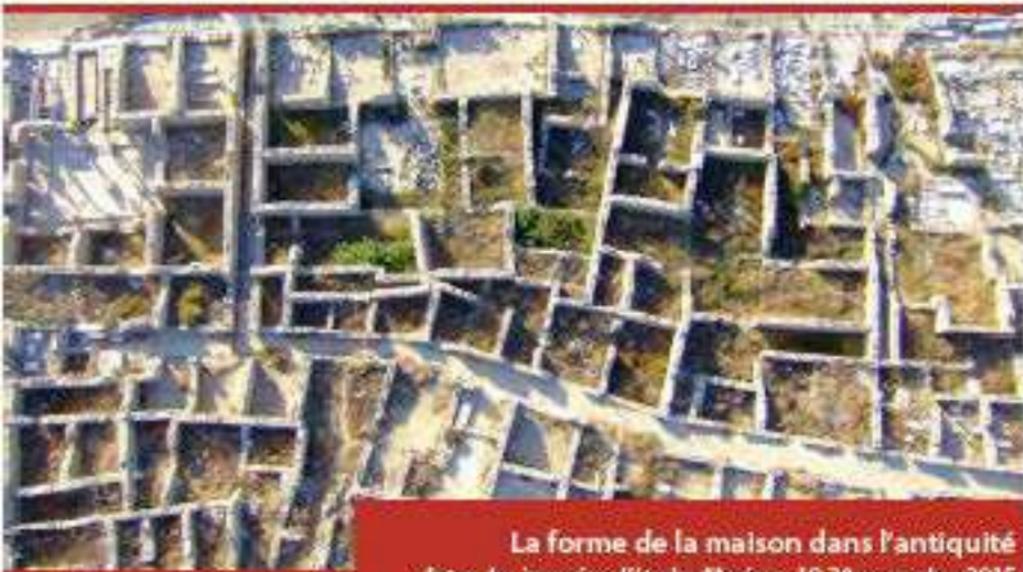




Archéologie

Histoire Romaine 143



La forme de la maison dans l'antiquité

Actes des journées d'étude d'Amiens, 19-20 novembre 2015

sous la direction d'Alice Bourgoin et Maja Pomarès



éditions mergoïl

# **La forme de la maison dans l'antiquité**

Actes des journées d'étude d'Amiens

19-20 Novembre 2015

Archéologie et Histoire Romaine

43

Collection dirigée  
par Christophe Pellecuer

# **La forme de la maison dans l'antiquité**

Actes des journées d'étude d'Amiens

19-20 Novembre 2015

Sous la direction d'Alice Bourgois et Maia Pomadère

avec les contributions de :

Claudine Allag, Eric Binet, Alice Bourgois, Maria Carme Belarte, Raphaël Clotuche, Monique Crampon, Olivier de Cazanove, Domenico Esposito, Gérard Fercoq-du-Leslay, Sabine Groetembril, Marie-Laurence Haack, Cécile Hartz, Sébastien Lepetz, Liliane Lopez-Rabatel, Virginie Mathé, Vincent Merkenbreack, Lisa Nevett, Sylvie Perceau, Sylvie Rougier-Blanc, Pascal Vipard, Hélène Wurmser



Editions Mergoïl  
Drémil Lafage

2020

Tous droits réservés

© 2020



**Diffusion, vente par correspondance**

Editions Mergoïl

13 rue des Peupliers

F - 31280 Drémil Lafage

e-mail : [contact@editions-mergoil.com](mailto:contact@editions-mergoil.com)

ISBN : 978-2-35518-101-6

ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre) sans l'autorisation expresse des Editions Mergoïl.

Cette publication a bénéficié du soutien financier de l'Université de Picardie-Jules Verne et de l'EA 4284-TrAme, ainsi que de l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne et de l'UMR 7041-ArScAn.

Texte : Auteurs

Mise en pages : Editions Mergoïl

Couverture : Editions Mergoïl

Photo de couverture : Ecole française d'Athènes/Christophe GASTON : Délos, Quartier du Théâtre.

Dépôt légal Mars 2020

AUTEURS.....	7
INTRODUCTION	
Maia Pomadère.....	9
<b>CONSTRUIRE ET DÉCORER LA MAISON</b>	
LES USAGES DU BOIS DANS L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE GRECQUE DE L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE. PREMIERS JALONS	
Sylvie Rougier-Blanc.....	19
LES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION DE LA MAISON AU GRAND PÉRISTYLE (VIEUX, CALVADOS) : ESSAI D'ARCHÉOLOGIE QUANTITATIVE ET APPORT À L'ÉCONOMIE DES CHANTIERS DE CONSTRUCTION À L'ÉPOQUE ROMAINE	
Pascal Vipard.....	39
CONSTRUCTION ET DÉCORATIONS DES BÂTIMENTS PUBLICS ET PRIVÉS DANS LA RÉGION DU VÉSUVÉ	
Domenico Esposito.....	55
UN ASPECT DE L'ESPACE DOMESTIQUE : LE DÉCOR MURAL EN GAULE BELGIQUE	
Claudine Allag, en collaboration avec Sabine Groetembril.....	73
<b>L'ESPACE DOMESTIQUE ET SES USAGES – LES INDICES MATÉRIELS</b>	
DISENTANGLING OUR DATA SOURCES FOR DOMESTIC ACTIVITY: A CASE-STUDY FROM CLASSICAL OLYNTHOS, GREECE	
Lisa Nevett .....	87
ORGANISATION DE L'ESPACE DOMESTIQUE ET SOCIÉTÉ EN IBÉRIE DU NORD (VIE – IIE S. AV. J.-C.)	
Maria Carme Belarte.....	95
DE L'OPACITÉ À LA TRANSPARENCE ? CARACTÉRISTIQUES ET ÉVOLUTION DES SYSTÈMES DE CIRCULATION DE LA MAISON GRECQUE À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE	
Hélène Wurmser.....	111
CARACTÉRISER L'ALIMENTATION CARNÉE DANS LES VILLES DU NORD-OUEST DE LA GAULE ROMAINE À PARTIR DES DÉCHETS OSSEUX : L'EXEMPLE DE RIBEMONT SUR ANCRE	
Alice Bourgois, Gérard Fercoq-du-Leslay, Marie-Laurence Haack, Sébastien Lepetz.....	123

## **L'ESPACE DOMESTIQUE ET SES USAGES – LES SOURCES LITTÉRAIRES**

L'OIKOS ENTRE NORME ET TRANSGRESSIONS : QUELQUES EXEMPLES DE DRAMATISATION DE L'ESPACE DOMESTIQUE DANS LA POÉSIE GRECQUE Sylvie Perceau .....	141
LA MAISON AU PRISME DE LA COMÉDIE ROMAINE Monique Crampon .....	151
LES MOTS GRECS DE L'HABITAT DANS L'ONOMASTICON DE POLLUX DE NAUCRATIS Virginie Mathé et Liliane Lopez-Rabatel .....	159
<b>ÉTUDES DE CAS : LA FORME DE LA MAISON DANS LE NORD DE LA GAULE À L'ÉPOQUE ROMAINE</b>	
L'HABITAT AU VIEIL-ÉVREUX ET DANS LES « GRANDS SANCTUAIRES » DU NORD DE LA GAULE Cécile Hartz .....	171
APERÇU DE L'HABITAT PRIVÉ À SAMAROBRIVA AU HAUT-EMPIRE Eric Binet .....	187
LA FOUILLE DE LA PARCELLE AH 81 : CONTRIBUTION À LA CONNAISSANCE DE LA MAISON ROMAINE À BAGACUM (BAVAY) Vincent Merkenbreack .....	197
PREMIER REGARD SUR LES MAISONS DU QUARTIER DE LA RHONELLE À FANUM MARTIS Raphaël Clotuche .....	211
CONCLUSIONS Olivier de Cazanove .....	221
INDEX .....	231

## LES AUTEURS

CLAUDINE ALLAG, CNRS-UMR 8546 - AOrOc.

MARIA CARME BELARTE, ICREA (Institució Catalana per a la Recerca i Estudis Avançats) / ICAC (Institut Català d'Arqueologia Clàssica).

ERIC BINET, Halma-Ipel UMR 8164.

ALICE BOURGOIS, EA 4284-TrAme, Centre de Recherches Archéologiques de la Vallée de l'Oise (CRAVO).

OLIVIER DE CAZANOVE, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, UMR 7041-ArScAn.

RAPHAËL CLOTUCHE, Inrap, UMR 7041-ArScAn.

MONIQUE CRAMPON, EA 4284-TrAme, Université de Picardie-Jules Verne et Centre Ernout.

DOMENICO ESPOSITO, Exzellenzcluster Topoi - Freie Universität Berlin, Institut für Klassische Archäologie.

GÉRARD FERCOQ DU LESLAY, Centre archéologique départemental de Ribemont-sur-Ancre, membre associé EA 4284-TrAme.

SABINE GROETEMBRIL, Centre d'étude des peintures murales de Soissons, UMR 8546-AOrOc, APPA-CEPMR.

MARIE-LAURENCE HAACK, Université de Picardie Jules Vernes, EA 4284-TrAme.

CÉCILE HARTZ, UMR 7041-ArScAn.

STÉPHANE LAMOUILLE, Université Toulouse-Jean Jaurès, EA 4601-PLH-CRATA.

SÉBASTIEN LEPETZ, CNRS-UMR 7209, Sorbonne Universités, Muséum national d'histoire naturelle.

LILIANE LOPEZ-RABATEL, IRAA-Lyon, USR 3155 (CNRS-Université Lumière Lyon 2).

VIRGINIE MATHÉ, Université Paris-Est, EA 4392-CRHEC.

VINCENT MERKENBREACK, Service d'Archéologie Préventive, Direction de l'Archéologie du Pas-de-Calais, Halma-Ipel UMR 8164.

LISA NEVETT, The University of Michigan, Ann Arbor.

SYLVIE PERCEAU, Université de Picardie-Jules Verne, EA 4284-TrAme.

MAIA POMADÈRE, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, UMR 7041-ArScAn.

SYLVIE ROUGIER-BLANC, Université Toulouse-Jean Jaurès, EA 4601-PLH-CRATA.

PASCAL VIPARD, Université de Lorraine, Nancy, HISCANT-MA, EA 1132.

HÉLÈNE WURMSER, Université Lumière-Lyon 2, IRAA-Lyon, USR 3155.



# Organisation de l'espace domestique et société en Ibérie du Nord (VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.)

---

**MARIA CARME BELARTE**

---

## Résumé

Nous analysons la construction et l'utilisation de l'espace domestique dans le territoire de la Catalogne actuelle durant la période ibérique (c. 550-200 av. J.-C.). Au début de cette période est attesté un processus de différenciation sociale et de hiérarchisation de l'habitat, lié à la consolidation des élites. La coexistence de maisons de dimensions et structures diverses à l'intérieur des sites d'habitat pourrait être mise en rapport avec ce processus, car elle témoigne de différences entre les grandes résidences complexes, qui apparaissent durant l'Ibérique moyen (IV<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et où habiteraient les élites, et celles du reste de la population, beaucoup plus modestes et qui suivent la tradition du Bronze Final.

*Mots clefs : Péninsule ibérique, Catalogne, Protohistoire, Urbanisme, Habitat, Architecture, Hiérarchie sociale*

## INTRODUCTION

Le but de cet article est de présenter l'état de la recherche autour de la maison protohistorique dans l'aire septentrionale de la culture ibérique, c'est-à-dire le nord-est de la péninsule Ibérique (Catalogne actuelle), entre 550 et 200 av. J.-C (**fig. 1**). Pour ce faire, il est nécessaire de présenter de manière succincte les traits qui caractérisent les maisons du Bronze final et du premier âge du Fer dans ce territoire, car elles sont à l'origine de l'architecture domestique ibérique. On analysera les techniques de construction, les aménagements domestiques, la forme et structure des maisons, l'organisation de l'espace et, enfin les informations sur la société que l'on peut obtenir à partir de l'étude de l'espace domestique.

## 1. LES PRÉCÉDENTS : LE BRONZE FINAL ET LE PREMIER ÂGE DU FER (1100-550 AV. J.-C.)

Les traits principaux définissant les formes d'habitat de cette période sont le manque d'uniformité en ce qui concerne les matériaux de construction mais aussi l'organisation de l'espace bâti. Ces différences sont évidentes d'une part, entre le littoral et le pré-littoral, d'autre part entre les plaines intérieures telles que la vallée du Segre et les aires intérieures de montagne (Rovira, Santacana, 1982a ; Francès, Pons, 1998).

La région littorale et pré-littorale présente une situation très semblable à celle de la Gaule méridionale. Les sites d'habitat attestés depuis le début du I<sup>er</sup> millénaire sont formés par des cabanes à poteaux porteurs, c'est-à-dire des bâtis dont la base est creusée dans le

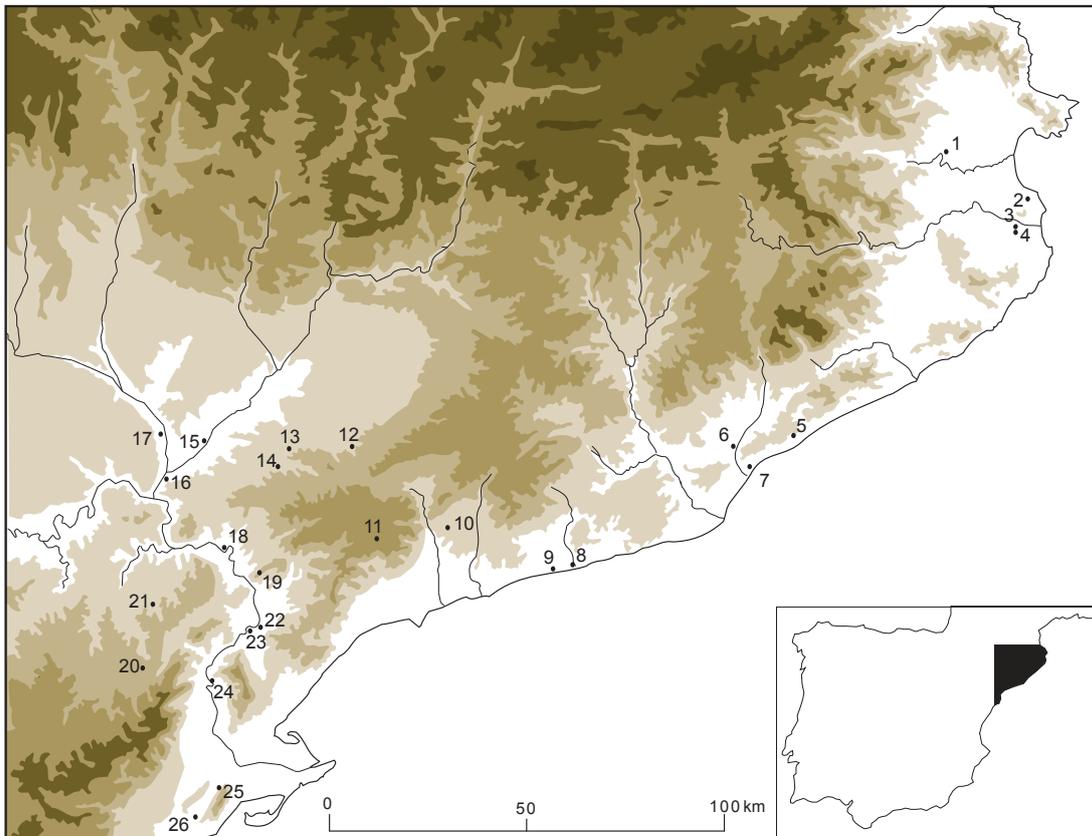


Fig. 1 - Carte de localisation des principaux sites mentionnés dans le texte :

1. Mas Castellar (Pontós, Gérone)
2. La Fonollera (Torroella de Montgrí, Gérone)
3. Illa d'En Reixac (Ullastret, Gérone)
4. Puig de Sant Andreu (Ullastret, Gérone)
5. Burriac (Cabrera de Mar, Barcelone)
6. Can Roqueta (Sabadell, Barcelone)
7. Puig Castellar (Santa Coloma de Gramenet, Barcelone)
8. Fondo del Roig (Cunit, Tarragone)
9. Alorda Park (Calafell, Tarragone)
10. Rabassats (Nulles, Tarragone)
11. La Mussara (Vilaplana del Camp, Tarragone)
12. Estinclells (Verdú, Tarragone)
13. Moli d'Espigol (Tornabous, Lleida)
14. Vilars (Arbeca, Lleida)
15. Genó (Aitona, Lleida)
16. La Serra del Calvari (La Granja d'Escarp, Lleida)
17. Vincamet (Fraga, Saragosse)
18. Sebes (Flix, Tarragone)
19. Puig Roig (El Masroig, Tarragone)
20. Coll del Moro (Gandesa, Tarragone)
21. Turó del Calvari (Vilalba dels Arcs, Tarragone)
22. Castellet de Banyoles (Tivissa, Tarragone)
23. Barranc de Gàfols (Ginestar, Tarragone)
24. Aldovesta (Benifallet, Tarragone)
25. La Ferradura (Ulldecona, Tarragone)
26. Sant Jaume (Alcanar, Tarragone)

substrat et la superstructure faite de matériaux périssables (une armature de végétaux enduite de torchis, avec parfois des socles en pierre). Ces cabanes présentent des plans arrondis ou ovales, leurs dimensions étant assez réduites (entre 10 et 15 m<sup>2</sup> normalement, atteignant rarement 20 m<sup>2</sup>) et sont parfois accompagnées de structures annexes (fosses, silos, fours...). Des exemples de ce type de groupements ont été étudiés à La Fonollera (Torroella de Montgrí, Gérone) (Pons, 1982) ou Can Roqueta (Sabadell, Barcelone) (Carlús *et al.*, 2007). Ces sites présentent une organisation interne lâche et l'existence d'espaces de circulation ou de rues n'est pas nettement définie. Ce type d'habitat perdurera sur l'aire côtière de Gérone et Barcelone jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> s. et même au début du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. L'apparition de sites avec un premier urbanisme<sup>1</sup>, la construction de maisons sur des murs porteurs ainsi que l'introduction de la brique crue n'ont pas lieu avant la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., ce qui a été traditionnellement mis en rapport avec la fondation d'Empúries et le contact avec le monde colonial grec.

En Catalogne méridionale, le premier urbanisme se développe à partir du milieu du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Il s'agit de sites de taille réduite (de 300 à 500 m<sup>2</sup> de superficie en moyenne) composés de 10 à 20 maisons de plan rectangulaire et d'une superficie d'environ 20 m<sup>2</sup>, avec des murs mitoyens et organisées en îlots séparés par des rues. On peut citer pour ce type d'habitat Barranc de Gàfols (Ginestar, Tarragona) (Sanmartí *et al.*, 2000) (fig. 2.3), La Ferradura (Ulldecona, Tarragona) (Maluquer de Motes, 1983 ; Garcia i Rubert *et al.*, 2015) (fig. 2.2) ou Puig Roig (El Masroig, Tarragona) (Genera, 1995) (fig. 2.1). Dans d'autres cas, les sites sont installés sur les versants de collines de faible hauteur, et les maisons sont disposées en terrasses, ainsi à Sebes (Belarte et Noguera, 2008). Dans la plupart de ces habitats, l'utilisation de la brique crue moulée est attestée de manière claire pour la première fois (fig. 3). Ce changement apparaît juste après l'arrivée des premières importations d'amphores phéniciennes provenant du sud de la péninsule ibérique, et coïncide avec les premières céramiques tournées, ce qui met en rapport – du moins pour la vallée de l'Èbre – ces innovations avec le commerce phénicien (Belarte, 2009 et 2010a).

Plus à l'intérieur, notamment dans les vallées des fleuves Segre et Cinca, des sites à structure urbaine sont attestés depuis le Bronze final (1100-950 av. J.-C.) (López Cachero, 1999), sans aucun contact exogène. Il s'agit de sites à plan ovale dont les maisons s'appuient contre un mur commun, autour d'une aire centrale libre de constructions. Le site de Vincamet (1100-950 av. J.-C.), avec des maisons de taille modeste (20 m<sup>2</sup>) (Moya *et al.*, 2005), et celui de Genó (Maya, Cuesta, López Cachero, 1998) (fig. 2.4) où les maisons avaient des superficies de 30 à 40 m<sup>2</sup> en sont deux exemples. Exceptionnellement, sur le site de La Serra del Calvari (La Granja

1 Même si ces sociétés ne peuvent pas être considérées comme « urbaines », on parle d'habitats avec urbanisme pour des sites dont l'organisation répond à une planification préalable, où les espaces destinés aux maisons et les espaces de circulation sont nettement définis et séparés, selon la définition proposée par López Cachero (1999, p. 74-75).

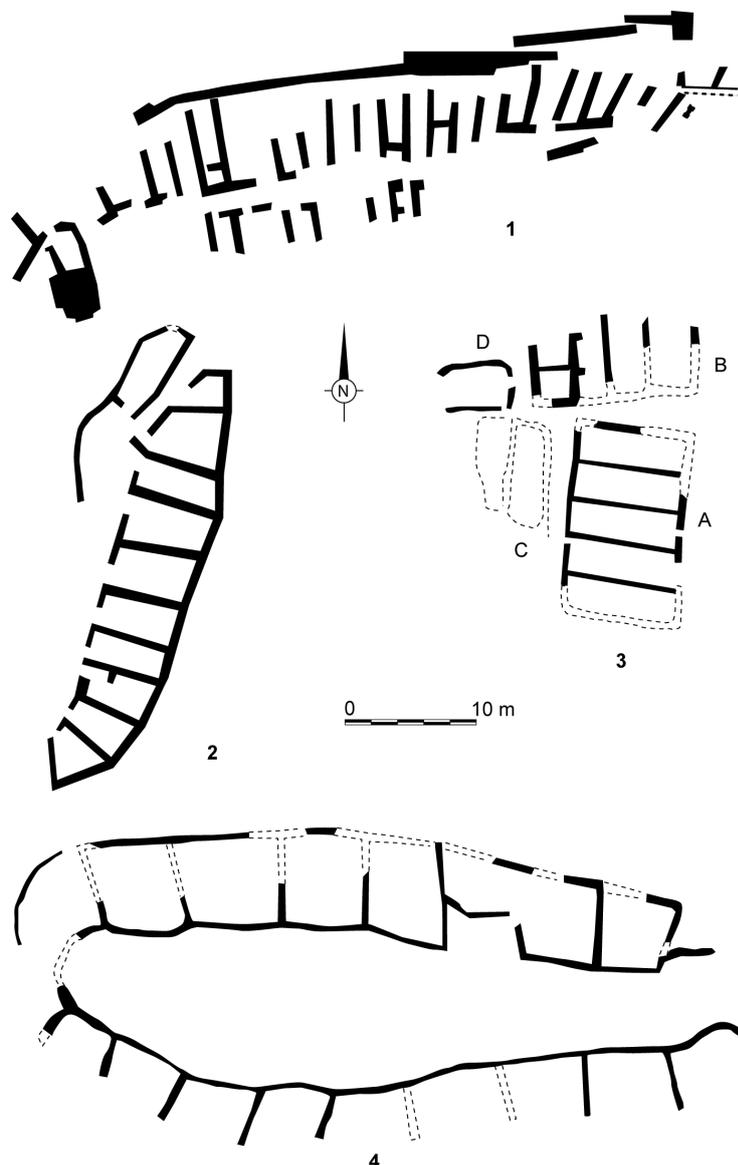


Fig. 2 - Plans schématiques de sites du premier âge du Fer : 1 : Puig Roig (Genera 1995, p. 16) ; 2 : La Ferradura (Rafel N. *et al.*, 2008, « Las comunidades de la Edad del Bronce entre el Empordà y el Segura. Espacio y tiempo de los intercambios », dans S. Celestino, N. Rafel et X.-L. Armada (éds), *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico (siglos xii-viii a.n.e.)*. La precolonización a debate, Serie Arqueológica 11, Madrid, p. 258) ; 3 : Barranc de Gàfols (Sanmartí *et al.* 2000, p. 24) ; 4 : Genó (Maya, Cuesta, López Cachero, 1998, p. 56).

d'Escarp, Lérida), un bâtiment compartimenté en trois pièces avec une superficie qui dépasserait 100 m<sup>2</sup> a été identifié et fouillé en partie (Vázquez *et al.*, 2006-2007, p. 72) (fig. 4) ; la fonction domestique de ce bâtiment n'est pas assurée (Vázquez, Medina, González, 2015, p. 197). Quant aux superficies des sites, elles sont supérieures à celles des habitats de la vallée de l'Èbre, dépassent les 1000 m<sup>2</sup> dans le cas de Genó et atteignent un hectare à la Serra del Calvari (Vázquez, Medina, González, 2015, p. 194). En ce qui concerne les techniques de construction, les murs sont entièrement bâtis en pierre, et les aménagements domestiques sont en terre modelée. La brique est introduite dans cette région entre 950 et 750 av. J.-C. (Moya *et al.*, 2005, p. 21). Vers 750 av. J.-C. sont construits les premiers sites fortifiés, dont celui de Vilars



Fig. 3 - Vue de la couche d'effondrement de briques crues d'une des pièces du site de Barranc de Gàfols (début VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Photo : Maria Carme Belarte.

(Arbeca), l'exemple le plus largement fouillé, possède des murs en briques sur des solins de pierre ; la brique a également été employée dans la construction du rempart (Junyent, Lafuente, López, 1994, p. 83-84).

Quant à l'organisation de l'espace domestique dans l'ensemble des maisons des sites mentionnés, on doit noter la prédominance des foyers centraux, autour desquels prennent place les activités quotidiennes. Elles sont identifiées par la présence de céramique de cuisine et de service, de vases de stockage, de meules et de pesons de métier à tisser. L'architecture domestique ne montre pas *a priori* d'indices d'inégalité sociale marquée. Cependant, les objets se répartissent de manière inégale dans les maisons d'un même site, et quelques demeures se distinguent par leurs finitions ou leur mobilier. Ainsi, à Barranc de Gàfols, dans une rangée de cinq habitations de superficie et distribution similaires de l'espace, deux maisons dont les enduits de murs avaient été peints en rouge contenaient des objets à caractère rituel. Quelques sites montrent aussi des indices d'activités spécialisées, ou bien contrôlées par une famille, ainsi la présence d'un seul four culinaire à Barranc de Gàfols (Sanmartí *et al.* 2000, p. 138) ou d'un atelier métallurgique à Genó (Maya, Cuesta, López Cachero, 1998, p. 27-29).

Au cours du premier âge du Fer, on voit aussi apparaître en Catalogne méridionale et Bas Aragon des sites qui sont nettement différents des lieux d'habitat ; ils se composent habituellement d'un seul bâtiment, dont le plan et la structure diffèrent des maisons caractéristiques de cette période. Les chercheurs ont parlé d'« architecture de prestige » pour désigner ce genre de bâtiments, qui sont considérés comme les résidences des chefs locaux (Bea *et al.*, 2012a). Ces constructions possèdent souvent un fort caractère défensif (il s'agit parfois de tours ou de bâtiments fortifiés) et ont livré du mobilier exceptionnel, lié parfois à des activités rituelles, par exemple à Turó del Calvari (Vilalbadels Arcs, Tarragone) (Bea et Diloli, 2005), ou bien économique, avec une capacité de stockage remarquable, ainsi à Aldovesta (Benifallet, Tarragone) (Mascort, Sanmartí, Santacana, 1991) ou Sant Jaume (Alcanar, Tarragone) (Garcia i Rubert *et al.*, 2006 et 2016 ; Bea *et al.*, 2008, p. 149).

Enfin, dans les zones de montagne, l'habitat à l'intérieur de grottes est attesté durant le Bronze final et le premier âge du Fer. Il s'agit d'une forme d'habitat résiduelle qui correspond à des occupations ponctuelles et non permanentes. Dans ces zones de montagne, des formes intermédiaires entre la cabane et la grotte (des refuges naturels complétés par des toitures en matériaux périssables) sont également attestés, par exemples à la Mussara (Rovira et Santacana, 1982b).

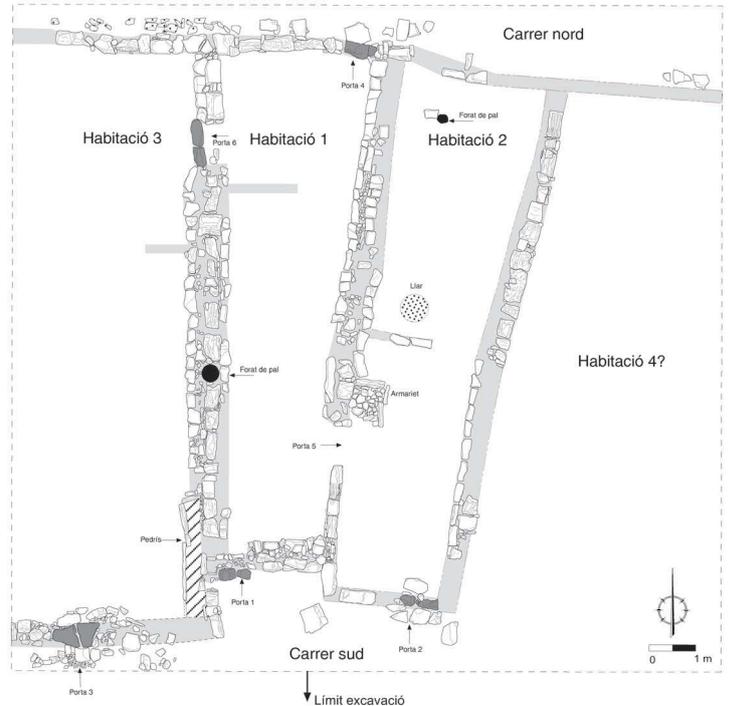


Fig. 4 - Plan de la maison n°1, à trois pièces, de la Serra del Calvari. VII<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Vázquez, Medina, González, 2015, p. 196, fig. 2).

### 3. LA PÉRIODE IBÉRIQUE (550-200 AV. J.-C.)

#### 3.1. L'urbanisme et les modèles d'habitat

À partir du milieu du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., des changements importants se produisent dans les sociétés protohistoriques de cette région, qui font désormais partie de la culture ibérique. À la fin du VI<sup>e</sup> s., de nombreux sites occupés durant le premier âge du Fer sont abandonnés, parfois après des destructions attestées par de couches d'incendie (Sanmartí *et al.*, 2006, p. 152 ; Bea *et al.*, 2012b, p. 123) ; de rares sites sont habités après des remaniements importants et des changements dans les formes d'habitat. Ainsi, le site de Sebes (Flix, Tarragone) présente une occupation de la fin du VI<sup>e</sup> s., après l'abandon de l'habitat du premier âge du Fer (Belarte, Noguera, Olmos, 2012).

La recherche récente a permis de définir la culture ibérique comme un processus d'accroissement de la complexité sociale qui a conduit les groupes locaux du Bronze final vers la formation de sociétés complexes de l'âge du Fer, organisées en États archaïques (Sanmartí, 2004, 2009 et 2015 ; Sanmartí *et al.*, 2006 ; Sanmartí, Plana, Martín, 2015). Ce développement social aurait été

impulsé par une croissance démographique ainsi que par le contrôle progressif des ressources, entraînant le développement d'une économie politique et la formation d'une élite héréditaire (Sanmartí, 2004, p. 19). Malheureusement, la documentation existante pour la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s. et le début du V<sup>e</sup> s. est moins abondante que pour les siècles précédents, et la recherche sur le passage des sociétés du premier âge du Fer aux sociétés complexes du second âge du Fer n'a pas encore répondu à toutes les questions concernant les transformations subies au long de ce processus (Sanmartí *et al.*, 2006).

Durant la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s., les formes d'habitat et les techniques de construction ont une tendance à l'uniformisation, et la plupart de sites partagent des traits communs du point de vue de l'architecture et des techniques de construction. Par ailleurs, à partir du V<sup>e</sup> et surtout au cours du IV<sup>e</sup> s., on a affaire à une diversification des sites, du point de vue de leurs dimensions et de leurs fonctions, ce qui indique une hiérarchisation de l'habitat. Les dimensions des sites varient de plusieurs hectares à quelques centaines de mètres carrés, et leurs fonctions varient de centres de rang supérieur, c'est-à-dire de villes, où des fonctions administratives ont pu être identifiées (Sanmartí et Belarte, 2013), à de petits établissements ouverts, de dimensions réduites, qui sont principalement liés à l'exploitation agricole, avec des catégories intermédiaires (des établissements fortifiés, des villages et des sites à fonction économique spécialisée) (Asensio *et al.*, 1998).

Un trait commun à la majorité des sites d'habitat de cette période est la présence de fortifications, parfois d'une certaine complexité, pouvant être composées de remparts, tours et fossés. À l'intérieur du site, les maisons s'appuient contre le rempart ou mur d'enceinte. Indépendamment de leur catégorie, les habitats ibériques possèdent des trames urbaines régulières, qui définissent la distribution des aires d'habitat, des espaces de circulation et, éventuellement, des bâtiments ou des espaces à fonction publique (**fig. 5 et 6**).



Fig. 5 - Photo aérienne du site d'Estinçells (Verdú, Lérida). III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Photo : Equip Estinçells / Museu Comarcal de l'Urgell – Tàrrrega / Centre d'Estudis Lacetans.



Fig. 6 - Photo aérienne du site de Castellot de la Roca Roja (Benifallet, Tarragone). V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Photo : Reportajes aéreos Camps.

### 3.2. Les techniques de construction

En ce qui concerne les techniques de construction, on remarque une certaine uniformité durant toute la période ibérique. Les matériaux employés sont la terre, la pierre et le bois. Le rocher est parfois utilisé comme fondation des murs porteurs.

Les murs sont normalement de terre, sur des solins en pierre, même si les murs complètement bâtis en pierre sont aussi attestés. Quant à la construction en terre, la technique la mieux attestée est celle de la brique crue, mais les murs en terre massive sont également connus.

Les problèmes de conservation et d'identification des élévations en terre lors de la fouille ainsi que le manque d'intérêt montré durant longtemps par les chercheurs ont fait que, dans nombre de cas, il n'est pas possible de préciser la technique de construction. Des nombreux sites ont conservé des élévations de brique crue en place ou des couches d'effondrement où les adobes ont été identifiés. La présence de couches de terre compacte, sans traces de briques, séparées par de fins lits de chaux, a fait penser à la possibilité de l'utilisation du pisé (Belarte, 2001 et 2010a), technique qui a été décrite par Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, XXXV 48, 169), même si on ne dispose pas de témoin de l'utilisation du coffrage qui définit le pisé. Cette technique a été proposée et expérimentée lors de la reconstruction et mise en valeur du site d'Alorda Park à Calafell (**fig. 7 et fig. 8**). Il se peut, tout de même, que les Ibères aient utilisé d'autres formes de construction en terre massive (façonnage direct ou bauge), sans utilisation de coffrage.

Les toitures des maisons étaient constituées d'une structure de bois couverte d'éléments végétaux et d'une épaisse couche de terre (fig. 7) ; ce système perdurera jusqu'au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. La tuile est introduite vers la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., mais elle ne sera employée que de manière ponctuelle sur les sites ibériques.

L'existence d'étages a été proposée pour quelques sites à partir de critères stratigraphiques, comme la présence de restes d'enduits ou de sols provenant de l'étage, récupérés dans des couches de destruction à Alorda Park



Fig. 7 - Murs en pisé à Alorda Park, restitués de manière expérimentale lors de la mise en valeur du site d'Alorda Park (Calafell, Tarragone). Photo : Maria Carme Belarte.



Fig. 8 - Salle de séjour avec grand foyer central dans la maison C-D-O du site d'Alorda Park (Calafell, Tarragone), restituée lors de la mise en valeur du site. Photo : Maria Carme Belarte.

(Calafell, Tarragona) (Asensio *et al.*, 2005), ou de fragments de foyers retrouvés dans des couches de destruction à *Penya del Moro* (Sant Just Desvern, Barcelone) (Barberà, 2000, p. 56 et fig. 12) et *Estinçlells* (Verdú, Urgell) (Asensio *et al.*, 2009).

Les enduits, les sols et les aménagements domestiques – foyers, fours, banquettes – sont faits de terre, de chaux ou de pierres tout au long de la période ibérique. Les enduits muraux portaient souvent des décors peints. Dans quelques cas, les sols en briques sont

attestés, par exemple dans des pièces ou aménagements à usage artisanal – liées à la production du lin et du vin – sur le site de *Coll del Moro de Gandesa* (Tarragone), pour la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Rafel, Blasco et Sales, 1994 ; Jornet *et al.*, 2016). Exceptionnellement, des décors en coquillages sont attestés sur le site d'*Illa d'en Reixac* à *Ullastret* (Martín *et al.*, 1997).

À partir de la fin du IV<sup>e</sup> s. et durant le III<sup>e</sup> s. av. J.-C., de nouveaux matériaux sont attestés sur certains sites : c'est le cas de *l'opus signinum* (parfois avec des adaptations locales) et du mortier de chaux. Ces matériaux sont employés par exemple à *Calafell*, dans la maison 201, datée de la fin du III<sup>e</sup> s. : une des pièces y était dotée d'un étage, dont les couches d'effondrement contenaient des fragments d'*opus signinum* et de mortier de chaux avec une face lissée et, parfois, un décor de bandes grises (Asensio *et al.*, 2005). Le sol, ainsi que les enduits de l'étage inférieur de cette maison, étaient formés de terre. Des sols en *opus signinum* sont également attestés à *Puig de Sant Andreu d'Ullastret* dans la maison de la zone 14, bâtie à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Martín *et al.*, 2004), dont on parlera plus loin (fig. 10.b), et au III<sup>e</sup> s. à *Mas Castellar de Pontós* (Pons, 2002). Dans ces trois cas, l'utilisation de ces matériaux est associée à des maisons à plan complexe (cf. *infra*), de plus grandes dimensions que sur le reste du site, qui ont été interprétées comme les résidences des élites. L'introduction de ces nouveaux éléments pourrait être le résultat d'influences exogènes, soit helléniques (à *Pontós* et *Ullastret*), soit puniques (à *Calafell*) ou enfin italiques.

### 3.3. Les plans des maisons et l'utilisation de l'espace

En ce qui concerne les plans et les dimensions, on dispose de données abondantes, mais réparties de manière peu uniforme du point de vue géographique.

Les maisons ibériques présentent des plans à tendance quadrangulaire, mais celles qui sont adossées aux murs d'enceinte possèdent souvent des plans trapézoïdaux. Dans les zones centrales des sites, des quartiers de plan régulier sont également attestés. En outre, les constructions semblent correspondre à une planification basée sur des modules standard, qui varient selon les régions. Dans ce sens, les travaux de Pierre Moret avaient proposé l'existence d'unités de mesure propres aux Ibères, en particulier l'utilisation d'un pied de 0,32 m (Moret, 1998). Une étude postérieure réalisée par Pau Olmos dans sa thèse de doctorat montre l'utilisation de deux pieds de création indigène différents sur les sites ibères de Catalogne : un pied de 0,31 m et l'autre de 0,32 m. Le module de 0,32 m est attesté sur les sites de la région de l'Èbre (aire des *Ilercavones*) tandis que le pied de 0,31 m semble avoir eu une répartition plus large. De même, à *Estinçlells* (Verdú, Lleida) (fig. 5 et fig. 13), l'étude montre une planification à partir de deux circonférences sécantes. Tout ceci indique la possible présence d'architectes, ou de spécialistes, dans la planification préalable de l'espace (Olmos, 2010).

La maison ibérique ne suit pas un modèle stéréotypé (Belarte, 2008, p. 179 ; Belarte, Bonet, Sala, 2009,



Fig. 9 - Plans schématiques de maisons complexes (type b) de la période ibérique : 1 et 2 : Puig de Sant Andreu (Ullastret) (Martin et al. 2004, p. 268, fig. 4, modifiée ; Maluquer de Motes J., Picazo M., 1992, *Una casa de final del segle V a l'oppidum d'Ullastret*, Fonaments 8, Barcelona, p. 28, modifiée) ; 3-4 : Castellet de Banyoles (Asensio et al. 2005, p. 625-626, modifiée) ; 5-6 : Estinçells (Asensio et al., 2005, p. 477, modifiée) ; 7-8 : Puig Castellar (Ferrer, Rigo, 2002, p. 73 et 55, modifiées) ; 9-11 : Alorda Park (Asensio et al., 2005, p. 613, modifiée) ; 12-13 : Mas Castellar (Pons, 2002, p. 119, fig. 8.18, modifiée). Les aires marquées en gris indiquent la présence de cours.

p. 117), il existait une grande diversité de plans et superficies, celles-ci allant de 20 m<sup>2</sup> à 800 m<sup>2</sup> (fig. 9). Quant au nombre de pièces, les maisons peuvent avoir de 1 à 15 espaces différenciés, et les plus grandes sont parfois organisées autour d'une cour (Belarte, 2008, 2010b et 2013 ; Belarte, Bonet, Sala, 2009). La distinction entre les maisons et les constructions à utilisation non strictement domestique ou vouées à des activités collectives n'est pas toujours évidente (Belarte, 1997, p. 215 ; Belarte, Bonet, Sala, 2009, p. 93). L'absence, dans ces dernières, d'éléments architecturaux remarquables ainsi que la similitude formelle avec les maisons rend difficile leur identification. Le site de Puig de Sant Andreu, à Ullastret, une des villes principales où des temples d'influence hellénique sont attestés, constituerait une exception (Casas et al., 2005). La présence de bâtiments publics (lieux de réunion ou de culte) a été proposée à Burriac (Barberà, Pascual, 1973) et Molí d'Espígol de Tornabous (Cura, 1989 ; Maluquer de Motes, 1986 ; Moneo, 2003) dans le cas de constructions de superficie remarquable et ayant livré des éléments architectoniques singuliers, ainsi que des indices d'activités culturelles. Des interprétations récentes proposent, dans le cas de Burriac, que le bâtiment

était intégré dans une maison (Zamora, 2006-2007, p. 88-93) et, pour Tornabous, qu'il s'agissait en réalité d'une résidence aristocratique (Monrós, 2010).

Pour ce qui est des plans des maisons, j'ai proposé dans des travaux préalables une sous-division entre deux grands groupes (tenant compte non seulement des dimensions mais aussi de la distribution de l'espace) (Belarte, 1997 ; Belarte, 2013, p. 78, 81-82) :

– Type a) des maisons « simples », dont la superficie se situe entre 20 et 40 m<sup>2</sup>, et dont le plan suit des modèles du Bronze final et premier âge du Fer. Il s'agit souvent de maisons à une seule pièce multifonctionnelle, qui peut avoir des partitions internes.

– Type b) des maisons « complexes » à superficie beaucoup plus importante, souvent supérieure à 100 m<sup>2</sup>, où l'espace est divisé en pièces multiples. Ces maisons peuvent intégrer des cours et des couloirs d'accès qui organisent l'espace et la circulation (fig. 9).

Les maisons sont normalement compartimentées en un nombre variable de pièces, tandis que celles à une seule pièce sont minoritaires. Le degré de segmentation est proportionnel à la superficie du bâtiment. Dans la plupart des sites fouillés en extension, les maisons simples à 1, 2 ou 3 pièces coexistent avec des résidences plus complexes, qui dépassent normalement les 50 m<sup>2</sup>, voire les 100 m<sup>2</sup>, divisées en de multiples pièces. Cependant, tous les sites ne montrent pas le même degré de variation parmi les maisons (Belarte, 2008 et 2013).

Quant à la distribution interne de l'espace, et même si, tel qu'on l'a déjà dit, il n'existe pas de maison ibérique « typique », quelques fonctions peuvent être identifiées ou supposées dans de nombreux cas, notamment la cuisine, le stockage, la mouture, des activités artisanales comme le tissage ou la réparation d'objets métalliques, parmi d'autres. Certaines demeures ont aussi livré des indices de la célébration de rituels. Enfin, d'autres activités, comme le repos, sont plus difficiles à détecter.

Toutes les maisons possèdent un espace ou une pièce contenant un foyer. Cet aménagement est souvent en position centrale ; dans les grandes résidences à pièces multiples, le foyer est normalement dans une grande salle qui accomplit un rôle social (espace de réunion et parfois de célébration de rituels), au-delà de la fonction résidentielle (fig. 8). Les tâches culinaires peuvent être développées dans l'espace du foyer (ce qui est le cas dans les maisons les plus modestes), mais dans les grandes

résidences du type b les tâches culinaires se déroulaient dans une pièce à part, la salle du foyer étant réservée à la consommation des repas en plus de la fonction de lieu de réunion déjà mentionnée.

Le stockage à petite échelle est couramment attesté dans toutes les maisons, soit dans une pièce consacrée spécifiquement à cette fonction, soit dans une pièce où il coexiste avec d'autres activités (notamment la mouture), normalement dans une pièce au fond, loin de l'entrée et de la lumière. La réserve domestique à petite échelle est également documentée dans les espaces de cuisine, près des foyers. Quant à la mouture, elle se développait parfois dans des espaces réservés à cette tâche, qui avaient sans doute un caractère spécialisé.

Des activités artisanales à l'échelle domestique, notamment le filage et le tissage, sont attestées par la présence de fusaïoles et de pesons. L'abondance de fusaïoles suggère que le filage se faisait dans toutes les maisons, tandis que la concentration des pesons dans des espaces précis (et dans un nombre restreint de maisons) semble indiquer que le tissage avait un caractère spécialisé et était contrôlé par un nombre réduit de familles, appartenant aux élites.

Enfin, plusieurs maisons ont livré des témoins d'activités rituelles en contexte domestique. Il s'agit surtout d'inhumations d'enfants et de dépôts de faune enfouis sous les pavements. En outre, quelques maisons du type b possèdent un espace ou une pièce consacrée à des activités culturelles.

L'identification des fonctions des pièces n'est pas toujours possible, car elle est limitée aux habitats dans lesquels un abandon soudain a conduit à laisser du mobilier sur place, visible dans les niveaux de destruction ; autrement, les sols apparaissent vides et on ne dispose que des éléments d'équipement pour reconstituer les tâches domestiques. L'étude de ces activités présente des difficultés, car les objets sont souvent déplacés lors de leur utilisation, et l'espace où ils sont rangés peut être différent de celui de l'utilisation. Ainsi, l'étude des activités d'élaboration et consommation des repas montre que les objets utilisés lors de la préparation culinaire sont souvent dans des pièces qui ne contiennent pas de foyer (Belarte, Camañes, 2016).

### 3.4. La maison et les divers types d'habitat

Les données disponibles à l'heure actuelle montrent une certaine diversité de maisons dans tous les types d'habitats ; en effet, les résidences complexes à pièces multiples coexistent avec des demeures plus modestes. Ces différences sont plus marquées dans les villes ainsi que dans d'autres sites où réside l'aristocratie, comme on le verra par la suite.

La ville d'Ullastret, formée par deux agglomérations (Puig de Sant Andreu et Illa d'en Reixac), avec une superficie totale de 15 ha à partir du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Martín *et al.*, 2010) a livré à l'heure actuelle les exemples de maisons aristocratiques les plus imposants. Dans l'agglomération de Puig de Sant Andreu (**fig. 10.a**), des maisons complexes ayant fourni des quantités impor-

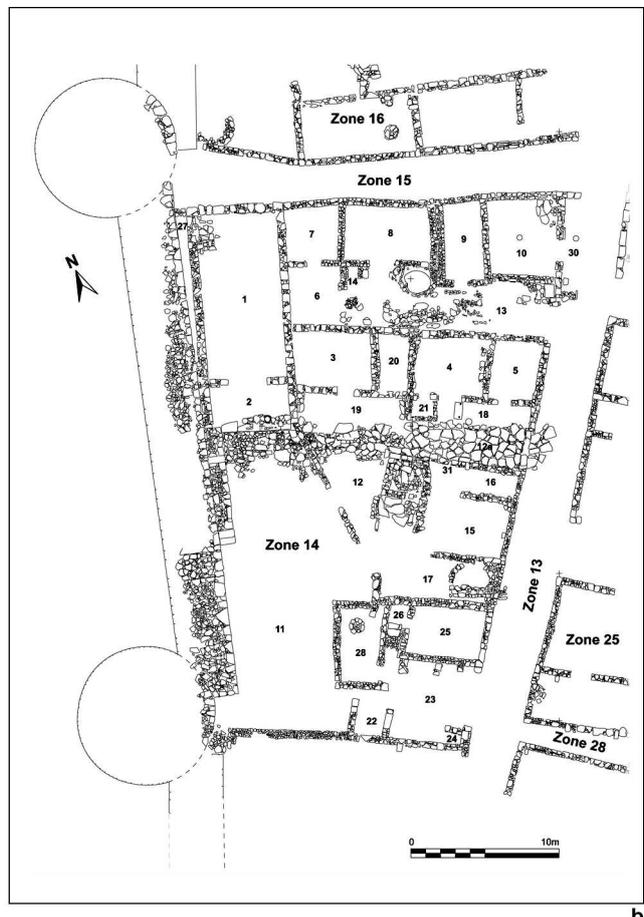
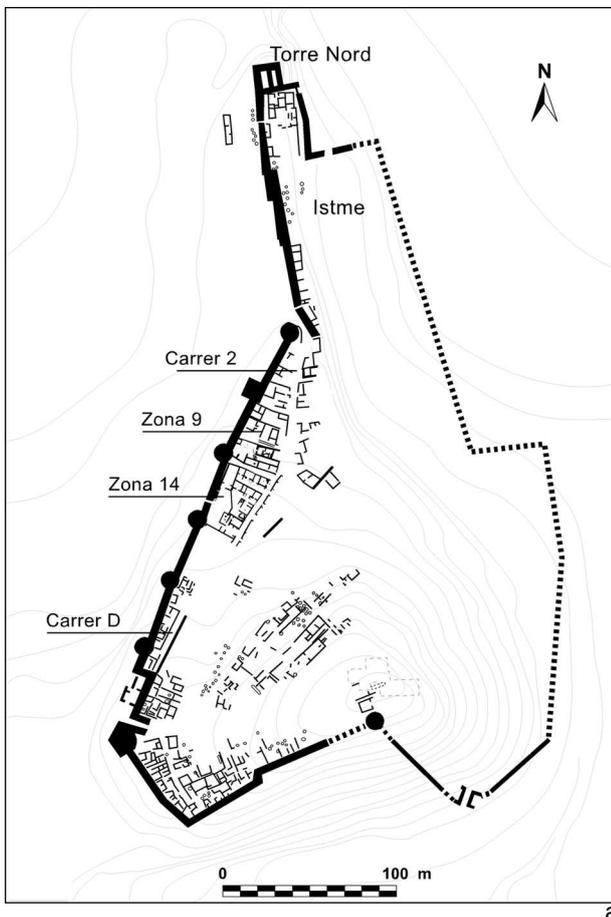


Fig. 10 - a) Plan du site de Puig de Sant Andreu à Ullastret (Aurora Martín); b) Plan de la zone 14 (Codina *et al.*, 2009, modifié).

tantes de céramiques d'importation sont attestées depuis la deuxième moitié du v<sup>e</sup> s. (Gracia, Garcia, Munilla, 2000). La seule résidence aristocratique complètement fouillée est bâtie dans la zone 14 à la fin du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C (**fig. 10.b**). Avec une superficie approchant 800 m<sup>2</sup>, ce bâtiment est formé de deux maisons à plusieurs pièces, à fonctions spécialisées, structurées autour de deux cours, avec des espaces à portiques, et dont la construction implique la privatisation d'une rue et de l'accès à l'une des tours de la fortification. Ces maisons se distinguent également par leurs finitions très soignées (avec des sols en *opus signinum* et des enduits muraux en mortier de chaux, cf. *supra*) (Martín *et al.*, 2004 ; Codina, Martín, Prado, 2012). Au moment de la construction, quelques 70 dépôts d'ovicaprins sont enfouis sous les sols de ces résidences (Codina *et al.*, 2009). Dans les cours et rues autour de la maison, des restes de crânes humains associés parfois à des armes évoquent le rituel celte des têtes coupées (Sanmartí, Plana, Martín, 2015, p. 124). À l'Illa d'en Reixac, le bâtiment de la zone 15, avec une superficie semblable à la maison décrite pour l'agglomération voisine, est également organisée autour d'une cour et a livré des indices de pratiques rituelles incluant le dépôt de restes de faune, mais aussi des restes de crânes humains et d'armes (Martín, Mataró, Caravaca, 1997 ; Sanmartí, Plana, Martín, 2015, p. 124).

En Catalogne méridionale, le site de Castellet de Banyoles (Tivissa, Tarragone), une ville de plus de 4 ha, a livré pour la fin du iii<sup>e</sup> s. av. J.-C. des exemples de maisons de grandes dimensions, qui coexistent avec d'autres résidences plus modestes. Il y a en effet un contraste évident entre trois grands bâtiments (type b) situés dans le quartier N-O, avec des surfaces comprises entre 250 et 360 m<sup>2</sup>, structurés en fonction d'avant-cours qui permettent d'accéder à plusieurs pièces, et les maisons à plan plus simple (type a), dont les superficies se situent autour de 70-75 m<sup>2</sup>, situées dans le reste du quartier et dans la zone centrale du site (Asensio *et al.*, 2012 ; Sanmartí *et al.*, 2012) (**fig. 11**).

Dans des sites fortifiés de moindres dimensions, mais avec une fonction résidentielle évidente, ainsi la citadelle de Calafell (Tarragone), la présence des élites –indiquée aussi par d'autres richesses comme des céramiques d'importation – peut être évoquée à partir de la distribution de l'espace. En effet, de grandes résidences à pièces multiples du type b coexistent avec d'autres maisons plus modestes, correspondant au type a. Les exemples du type b sont attestés dans la phase du iii<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; à ce moment-là, dans le quartier N du site a lieu la construction de grandes résidences à plan complexe, dont la maison 201 qui possède un minimum de 10 pièces et une superficie totale bâtie de 280 m<sup>2</sup>, auxquels il faut ajouter un étage (**fig. 12**). Ce bâtiment, interprété comme la résidence d'un groupe aristocratique, présente aussi des finitions très soignées. Le quartier sud de ce site était occupé par des maisons de superficie de 40 à 60 m<sup>2</sup> (Asensio *et al.*, 2005).

Dans les sites ruraux la diversité semble avoir été, en général, moins prononcée, mais il existe aussi des différences entre les maisons d'un même site. Ainsi, dans



Fig. 11 - Plan de la zone 1 du site de Castellet de Banyoles de Tivissa (Asensio *et al.*, 2012, p. 177, fig. 3).

le village fortifié du ii<sup>e</sup> s. d'Estinçells (Verdú, Lleida) les fouilleurs ont identifié trois types de maisons selon le nombre de pièces (1, 2 ou 3) (Asensio *et al.*, 2009). Les bâtiments à une seule pièce correspondent probablement à des espaces de stockage plutôt qu'à des vraies résidences, tandis que ceux de deux ou trois pièces doivent être mis en rapport avec des résidences de diverses catégories (**fig. 5** et **13**). Il faut noter que les maisons à trois pièces et de superficie supérieure (entre 50 et 60 m<sup>2</sup>) sont bâties en position centrale par rapport aux autres demeures (avec des superficies de 33 m<sup>2</sup> en moyenne, disposées des deux côtés), et divers indices suggèrent qu'elles ont été bâties dans une première phase de construction de l'habitat (Olmos, 2010, p. 128). Enfin, les constructions à une seule pièce sont disposées dans un secteur périphérique.

D'autres sites présentent des caractéristiques semblables, ainsi Puig Castellar de Santa Coloma de Gramenet (Barcelone), et montrent également l'existence d'au moins deux types de maisons : la plupart des constructions sont unicellulaires, à l'exception de deux résidences à trois pièces, d'une superficie plus importante (**fig. 14**) (Ferrer, Rigo, 2002).

Dans l'ensemble, les différences entre les superficies et la structure des maisons à l'intérieur de sites ruraux comme Estinçells ou Puig Castellar sont moins



accusées que dans les exemples exposés préalablement. Cependant, dans le monde rural, les aristocraties peuvent être présentes : c'est le cas de Mas Castellar de Pontós (Gérone) qui, durant les III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s., contrôle un important espace de stockage en silos. Ce site a livré des exemples de maisons du type a, à une ou deux pièces et superficie entre 40 et 45 m<sup>2</sup> (Pons, 2002). Parmi les premières, on remarque la maison n° 1, d'une superficie de 400 m<sup>2</sup> environ et dotée de 8 espaces différenciés, qui a livré des éléments singuliers. Par exemple, un fragment d'autel de marbre, des finitions très soignées et des indices d'activités rituelles (fig. 15).

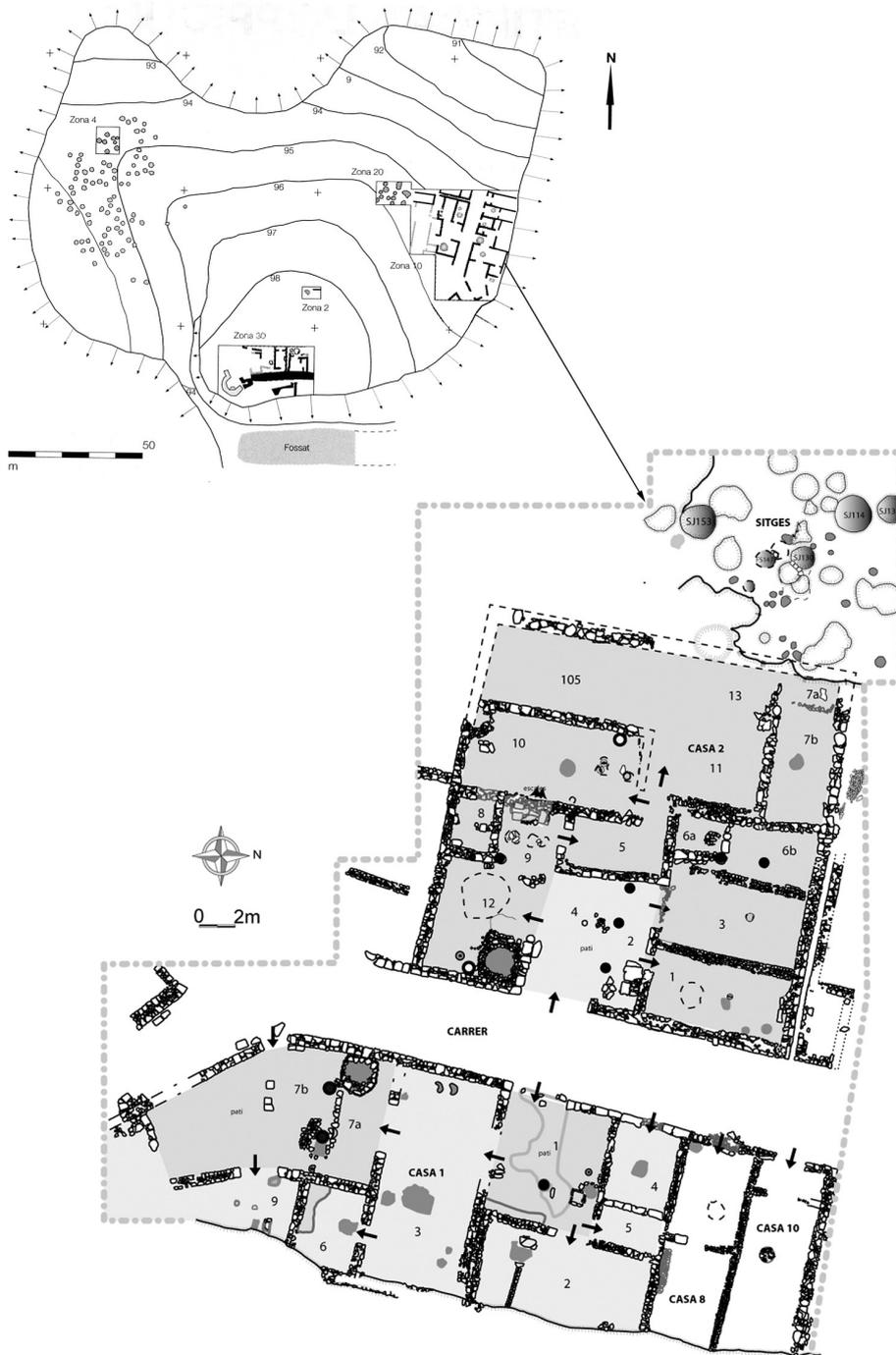


Fig. 15 - Plan général du site de Pontós avec détail des maisons du site rural (Enriqueta Pons).

Enfin, de petits sites ruraux – fermes ou petites exploitations agricoles – appartenant à un peuplement dispersé correspondent à un type d'occupation encore mal connu. Un des cas complètement fouillé est Fondo del Roig, à Cunit (Tarragone), qui se présente comme une ferme d'une certaine complexité, formée par un bâtiment de 360 m<sup>2</sup> organisé autour de 2 cours (García, Morer, Rigo, 1996) (fig. 16). Récemment (2014-2016), les fouilles sur le site de Rabassats, à Nulles (Tarragone), ont permis de reconnaître le plan d'un site rural de 400 m<sup>2</sup> environ, réparti en deux blocs d'habitations structurées autour de cours (Belarte, Canela, Morer, 2015). Les résidences de ce groupe de sites possèdent des superficies importantes et témoignent d'une spécialisation de l'espace assez marquée, les activités résidentielle et économique étant séparées dans diverses pièces.

Avant de conclure, revenons sur les plans des maisons. La diversité dans les formes des maisons semble s'accroître avec le temps : les résidences complexes apparaissent en Catalogne vers la fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., bien que la plupart des données correspondent au IV<sup>e</sup> et surtout au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Dans les sites occupés sur la longue durée, l'architecture domestique montre plus de complexité à partir du IV<sup>e</sup> s. et surtout du III<sup>e</sup> s. On doit néanmoins signaler que la documentation disponible pour les phases les plus anciennes est en général moins abondante<sup>2</sup>, mais aussi que des précédents de maisons à plusieurs pièces sont attestés dès le premier âge du Fer.

Du point de vue géographique, la plupart des maisons complexes se situent dans la région littorale. On doit se demander si cela répond à des différences dans la structure sociale des territoires ibères ou à des problèmes de recherche. Bien que, en effet, la recherche ait été moins intense dans les zones intérieures que sur le littoral, la documentation existante suggère aussi des systèmes différents d'organisation territoriale, ainsi que des niveaux inégaux d'intégration politique. Ainsi, le phénomène urbain et l'organisation hiérarchisée du territoire dans l'aire catalane semblent limités à la côte septen-

<sup>2</sup> La continuité d'occupation dans nombre de sites masque les phases les plus anciennes ; en revanche, les niveaux d'abandon de la fin du III<sup>e</sup> s., au moment de la conquête romaine, ont permis une bonne conservation de cette phase.

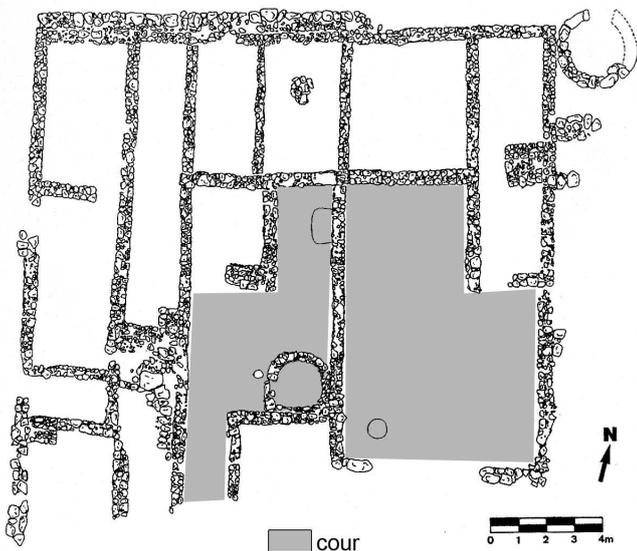


Fig. 16 - Plan du site de Fondo del Roig (Cunit, Tarragona) (Garcia, Morer, Rigo, 1996, p. 185, modifié).

trionale et centrale, tandis que le reste des territoires répond à des systèmes hiérarchiques d'organisation (Sanmartí et Belarte, 2013).

#### 4. DISCUSSION

Si l'on se tourne vers les occupants des maisons protohistoriques, on considère – tel que cela a été exposé dans des travaux antérieurs – que chaque bâtiment interprété comme une maison était occupé par un groupe domestique (*household*), indépendamment des dimensions ou du nombre de pièces (Belarte, 2010 et 2013). Ce groupe ne correspond pas nécessairement à une famille : les rapports parmi ses membres peuvent être de parenté, mais les liens de dépendance doivent également être envisagés (Belarte, 2013, p. 78). Malheureusement, nous manquons de sources écrites ou iconographiques qui nous renseignent sur ce sujet, et la source principale d'information dont on dispose pour analyser la composition des groupes domestiques est la documentation archéologique provenant des habitats. La rareté des nécropoles (Sanmartí, 1995 ; Sanmartí, Plana, Martín, 2015, p. 121) empêche de confronter les interprétations sur la composition de la famille élaborées à partir des données de l'habitat avec celles du domaine funéraire.

On doit s'interroger, en particulier pour les IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C., sur le rapport entre la diversité des plans et des dimensions des maisons et leurs occupants. Nous interprétons les résidences du type b comme les maisons des élites, tandis que les maisons simples du type appartenaient à la base de la population. Les besoins d'espace sont en rapport avec la position sociale de chaque personne et ses activités (Hall, 1996, p. 164). Au-delà de la superficie ou de la complexité des plans, les éléments de prestige fréquemment présents dans les maisons du type b indiquent que leurs habitants avaient une importante capacité d'acquisition de biens. On considère qu'il existe une relation entre les dimensions des maisons (associées à certains éléments architectoniques et à

la qualité des artefacts documentés) et le statut de leurs occupants (Kramer, 1979 ; Netting, 1982 ; Smith, 1987 ; Hirth, 1993). En effet, certaines maisons complexes possèdent des objets ou des éléments architectoniques particuliers, ou ont livré des indices d'activités qui ne sont pas communs à toutes les habitations. Ainsi, la maison n° 1 de Pontós contenait un nombre important d'outils agricoles ; la maison n° 201 d'Alorda Park, où l'on rapporte les seuls indices d'inhumations infantiles du site, concentre aussi les pesons de tisserand et présente un modèle de consommation différent des autres maisons du site (Valenzuela, 2008). Des indices abondants d'activités artisanales sont documentés à Pontós et Ullastret, et dans toutes ces maisons la pièce du foyer possède des dimensions importantes. Elle jouait probablement un rôle d'espace de représentation, peut-être pour la célébration de rituels ou d'autres actes de cohésion sociale. En outre, les maisons du type b sont parfois localisées dans des secteurs privilégiés à l'intérieur du site, contrôlant des équipements liés au stockage ou à la transformation de produits alimentaires (fours, pressoirs, etc.) ou bien les fortifications.

La construction de ces résidences a souvent lieu dans un moment avancé de la vie de l'habitat, et comprend des modifications de l'urbanisme : l'intégration de deux maisons anciennes dans un seul nouveau bâtiment (ainsi la grande résidence de la zone 14 d'Ullastret, la maison 201 d'Alorda Park ou la maison n° 1 de Pontós), ou bien l'inclusion d'éléments qui faisaient préalablement partie de l'espace public. Ceci indique le pouvoir des occupants de ces résidences, qui avaient le droit d'incorporer de nouveaux espaces selon leurs besoins. En outre, les plans et caractéristiques des maisons qualifiées d'« aristocratiques » suggèrent qu'elles étaient habitées par des groupes familiaux plus larges. On pourrait donc associer les groupes domestiques larges aux élites ibériques, qui ont la capacité non seulement d'obtenir plus d'espace, mais aussi d'intégrer davantage d'habitants dans leurs maisons, peut-être en rapport avec les tâches que doivent développer ces élites, du type administratif, social, économique ou rituel, ce dont on a des exemples ethnographiques abondants (Van den Berghe, 1979, p. 163 ; Hirth, 1993, p. 123 ; Flannery, 2002, p. 421).

#### 5. CONCLUSIONS

L'analyse des maisons ibériques montre l'existence d'un degré élevé de hiérarchisation sociale, confirmée aussi par l'organisation des territoires selon divers types d'habitats. Ces maisons témoignent aussi de l'augmentation de la complexité sociale à partir du premier âge du Fer, avec la consolidation des élites durant les IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Elles témoignent ainsi d'un accès inégal aux ressources mais aussi à l'utilisation de l'espace. Dans ces sociétés, les élites possèdent de grandes résidences, situées dans des secteurs privilégiés, et sont probablement organisées dans des groupes domestiques plus larges. Les maisons des élites sont non seulement un lieu d'habitat mais aussi le siège du contrôle socio-politique et économique.

## BIBLIOGRAPHIE

**ASENSIO D. et al., 1998**, « Paisatges ibèrics. Tipus d'assentaments i formes d'ocupació del territori a la costa central de Catalunya durant el període ibèric ple », in *Los iberos, príncipes de occidente*, Barcelona, Fundación "La Caixa", p. 373-385.

**ASENSIO D. et al., 2009**, « L'arquitectura domèstica en el nucli fortificat ilergeta dels Estinçells (Verdú, l'Urgell), segle III aC », dans M. C. BELARTE (éd.), *L'espai domèstic i l'organització de la societat a la protohistòria de la Mediterrània occidental (Ier millenni)*. Actes de la IV Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell - Tarragona, 6 al 9 de març de 2007), Barcelone, Universitat de Barcelona-Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Arqueo Mediterrània, 11, p. 125-142.

**ASENSIO D. et al., 2005**, « Evidències arqueològiques del procés d'emergència d'èlites aristocràtiques a la ciutatella ibèrica d'Alorda Park (Calafell, Baix Penedès) », dans O. MERCADAL (éd.), *Món Ibèric als Països Catalans, XIII Colloqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*, Puigcerdà, vol. 1, p. 597-613.

**ASENSIO D. et al., 2012**, « L'urbanisme i l'arquitectura domèstica de laciutat ibèrica del Castellet de Banyoles (Tivissa, Ribera d'Ebre) », dans BELARTE et al., 2012, p. 173-193.

**BARBERÀ J., 2000**, *El poblat ibèric de la Penya del Moro de Sant Just Desvern (Baix Llobregat)*. Les excavacions realitzades des del 12 d'abril de 1972 fins al 31 de desembre de 1990, Barcelone, Centro Universitario E. A. E.- Winterthur.

**BARBERÀ J. et PASCUAL R., 1973**, « El "Edificio Público" de Burriach (Cabrera de Mar, Barcelona) », *12 Congreso Nacional de Arqueología, Jaén 1971*, Zaragoza, Octavio y Feliz, p. 603-610.

**BEA D. et DILOLI J., 2005**, « Elements de representació durant la Primera Edat del Ferro al curs inferior de l'Ebre: el recinte del Turó del Calvari (Vilalba dels Arcs, Terra Alta) », *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 15, p. 179-198.

**BEA D. et al., 2008**, « Contacte entre indígenes i fenicis a les terres de l'Ebre i del Sènia durant la primera edat del ferro », dans D. GARCIA I RUBERT, F. GRACIA et I. MORENO (éd.), *Contactes. Indígenes i fenicis a la Mediterrània occidental entre els segles VIII i VI aC. Simposi d'Arqueologia d'Alcanar 24-26 de novembre de 2006*, Alcanar, Grup de Recerca en Arqueologia Protohistòrica, p. 135-169.

**BEA D. et al., 2012a**, « Arquitectura de prestigio y aristocracias indígenes », dans BELARTE et al., 2012, p. 51-70.

**BEA D. et al., 2012b**, « Los asentamientos fortificados del curso inferior del Ebro. Siglos V – III a.C. », dans BELARTE et al., 2012, p. 111-128.

**BELARTE M. C., 1997**, *Arquitectura domèstica i estructura social a la Catalunya protohistòrica*, Barcelone, Universitat de Barcelona, Arqueo Mediterrània, 1.

**BELARTE M. C., 2001**, « Les tècniques constructives al món ibèric », dans M. C. BELARTE et al. (éd.), *Tècniques constructives d'època ibèrica i experimentació arquitectònica a la Mediterrània*. Actes de la I Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell, 20, 21 i 22 de gener de 2000), Barcelone, Universitat de Barcelona, Arqueo Mediterrània, 6, p. 27-41.

**BELARTE M. C., 2008**, « Domestic architecture and social differences in north-eastern Iberia during the Iron Age (c. 525-200 BC) », *Oxford Journal of Archaeology*, 27 (2), p. 175-199.

**BELARTE M. C., 2009**, « Colonial Contacts and Protohistoric Indigenous Urbanism in the Mediterranean Coast of the Iberian Peninsula », dans M. DIETLER et C. LÓPEZ-RUIZ (éd.), *Colonial Encounters in Ancient Iberia*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press, p. 91-112.

**BELARTE M. C., 2010a**, « Techniques de construction et architecture protohistorique indigène dans le nord-est de la péninsule Ibérique », dans H. TRÉZINY (éd.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Paris-Aix-en-Provence, éditions Errance - Centre Camille-Jullian, BiAMA 3, p. 319-327.

**BELARTE M. C., 2010b**, « Los individuos en el espacio doméstico en la protohistoria de Cataluña », *Arqueología de la población, Arqueología espacial* 28, p. 109-134.

**BELARTE M. C., 2013**, « El espacio doméstico y su lectura social en la protohistoria de Cataluña (s.VII - II/I aC) », dans S. GUTIÉRREZ LLORET et I. GRAU MIRA (éd.), *De la estructura doméstica al espacio social. Lecturas arqueológicas del uso social del espacio*, Alacant, Publicacions de la Universitat d'Alacant, p. 77-94.

**BELARTE M. C. et NOGUERA J., 2008**, « Els jaciments protohistòrics de Santa Madrona (Ribera-roja) i Sebes (Flix), Ribera d'Ebre », *Tribuna d'Arqueologia*, 2007, p. 127-147.

**BELARTE M. C., BONET H. et SALA F., 2009**, « L'espai domèstic i l'organització de la societat ibèrica: els territoris de la franja mediterrània », dans M. C. BELARTE (éd.), *L'espai domèstic i l'organització de la societat a la protohistòria de la Mediterrània occidental (Ier millenni)*. Actes de la IV Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell, Barcelone, Universitat de Barcelona-ICAC, Arqueo Mediterrània, 11, p. 93-123.

**BELARTE M. C., NOGUERA J. et OLMOS P., 2012**, « Aportaciones al proceso de iberización en el curso inferior del Ebro: el ejemplo de Sebes (Flix, Ribera d'Ebre, Tarragona) », dans M.C. BELARTE, J.A. BENAVENTE SERRANO et P. MORET (éd.), *Iberos del Ebro, II Congreso Internacional*, Serie Documenta 25, Institut Català d'Arqueologia Clàssica., p. 95-102.

**BELARTE M. C., CANELA J. et MORER J., 2015,** « Un establiment rural de l'ibèric ple a la Cessetània: Rabassats (Nulles, Alt Camp) (s. III aC) », *Auriga*, 79, p. 31-33.

**BELARTE M. C. et CAMAÑES P., 2016,** « Activités domestiques et vie quotidienne en Ibérie septentrionale », dans C.-A. DE CHAZELLES *et al.* (éd.), *Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale. Mélanges offerts à Bernard Dedet*, Lattes, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, Monographies d'archéologie méditerranéenne, Hors série n° 7, p. 45-61.

**CARLÚS X. et al., 2007,** *Cabanès, sitges i tombes. El paratge de Can Roqueta (Sabadell, Vallès Occidental) del 1300 al 500 aC*, Sabadell, Museu d'història de Sabadell, Quaderns d'Arqueologia de Sabadell, 4.

**CASAS S. et al., 2005,** « Els temples de l'oppidum d'Ullastret. Aportacions al seu coneixement », dans O. MERCADAL (éd.), *Món ibèric als Països Catalans. XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà: homenatge a Josep Barberà i Farràs. Puigcerdà 14, 15 i 16 de novembre de 2003*, vol. 2, Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, p. 989-1001.

**CODINA F. et al., 2009,** « Étude et interpretation des dépôts fauniques sous pavement identifiés au Puig de Sant Andreu (Ullastret, Catalogne) », *Actes des XXIX<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, Antibes, éd. APDCA, p. 137-144.

**CODINA F., MARTÍN A. et PRADO G. DE, 2012,** « La recerca arqueològica al conjunt ibèric d'Ullastret en els darrers anys », *Tribuna d'Arqueologia* 2010-2011, p. 63-99.

**CURA M., 1989,** « Enterraments infantils al Molí d'Espígol de Tornabous (Urgell, Lleida) », *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses: inhumaciones infantiles en el ámbito mediterráneo español (siglos VII aC al II dC)*, 14, p. 173-182.

**FERRER C. et RIGO A., 2002,** *Puig Castellar. Els Ibers a Santa Coloma de Gramenent. 5 anys d'investigació arqueològica (1998-2002)*, Santa Coloma de Gramenent, Monografies Locals, 2.

**FLANNERY K. V., 2002,** « The origins of the village revisited: from nuclear to extended households », *American Antiquity*, 67 (3), p. 417-33.

**FRANCÈS J. et PONS E., 1998,** « L'hàbitat del bronze final i de la primera edat del ferro a la Catalunya litoral i prelitoral », *Cypsela*, 12, p. 31-46.

**GARCIA J., MORER J. et RIGO A., 1996,** « El Fondo del Roig (Cunit). Un nucli camperol ibèric de la Cossetània », *Miscel·lània Penedesenca*, p. 179-196.

**GARCIA I RUBERT D., GRACIA ALONSO F. et MORENO MARTÍNEZ I., 2006,** « Consideracions sobre la complexitat social durant el primer Ferro al nord-est de la península Ibèrica. Les comunitats del curs inferior de l'Ebre i de les terres del riu Sénia », dans M. C. BELARTE et J. SANMARTÍ (éd.), *De les comunitats locals als estats arcaics:*

*la formació de les societats complexes a la costa del Mediterrani occidental. Homenatge a Miquel Cura. Actes de la III Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell*, Barcelone, Universitat de Barcelona-Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Arqueo Mediterrània, 9, p. 201-219.

**GARCIA I RUBERT D., GRACIA ALONSO F. et MORENO MARTÍNEZ I., 2016,** *L'assentament de la primera edat del ferro de Sant Jaume (Alcanar, Montsià). Els espais AI, A3, A4, CI, Accés i T2 del sector I*, Barcelone, Universitat de Barcelona, Estudis del GRAP.

**GARCIA I RUBERT D. et al., 2015,** « La Ferradura (Ulldecona, Montsià), 40 anys després. Primers resultats de la fase moderna d'excavacions », dans *La transició bronze final - 1a edat del ferro en el Pirineu Oriental. XV Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 17 - 19 de novembre del 2011*, Puigcerdà, p. 275-283.

**GENERA M., 1995,** *El poblat protohistòric del Puig Roig del Roget (El Masroig, Priorat)*, Barcelone, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya Memòries d'intervencions arqueològiques a Catalunya, 17.

**GRACIA F., GARCIA D. et MUNILLA G., 2000,** « Puig de Sant Andreu (Ullastret, Girona). Zona Universidad de Barcelona. Intervenciones 1997-1999 », *Cinquenes Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, Olot, p. 60-67.

**HALL E. T., 1996,** « The anthropology of space », *Architectural Review*, 140, p. 163-166.

**HIRTH K. G., 1993,** « Identifying Rank and Socioeconomic Status in Domestic Contexts: An Example from Central Mexico », dans R. S. SANTLEY et K. G. HIRTH (éd.), *Prehispanic domestic units in Mesoamerica: studies of the household, compound, and residence*, Boca Raton, CRC Press, p. 121-146.

**JORNET R. et al. 2016,** « Noves excavacions al nucli fortificat del Coll del Moro de Gandesa (2014-2015) », *I Jornades d'Arqueologia de les Terres de l'Ebre. Tortosa 6-7 de maig de 2016*, Tortosa, p. 345-358.

**JUNYENT E., LAFUENTE À. et LÓPEZ J., 1994,** « L'origen de l'arquitectura en pedra i l'urbanisme a la Catalunya occidental », *Cota Zero*, 10, p. 73-89.

**KRAMER C., 1979,** « An Archaeological View of Contemporary Kurdish Village: Domestic Architecture, Household Size, and Wealth », dans C. KRAMER (éd.), *Ethnoarchaeology. Implications of Ethnography for Archaeology*, New York, Columbia University Press, p. 139-163.

**LÓPEZ CACHERO F. J., 1999,** « Primeros ensayos urbanísticos en el NE peninsular: el ejemplo de Genó y los poblados de espacio central », *Pyrenae*, 30, p. 69-89.

**MALUQUER DE MOTES J., 1983,** *El poblado paleoibérico de La Ferradura, Ulldecona*, Barcelone, Institut d'Arqueologia i Prehistòria, Universitat de Barcelona, Programa de Investigaciones Protohistóricas, VII.

- MALUQUER DE MOTES J., 1986**, *Molí d'Espígol: Tornabous: poblats ibèrics*, Barcelone, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, Guies de jaciments arqueològics.
- MARTÍN A., MATARÓ M. et CARAVACA J., 1997**, « Un edifici cultural de la segona meitat del segle III aC a l'illa d'en Reixac (Ullastret, Girona) », *Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló*, 18, p. 43-71.
- MARTÍN A. et al., 2004**, « La zona 14 de l'oppidum del Puig de Sant Andreu d'Ullastret. Un conjunt arquitectònic dels segles IV i III aC », *Cypsela*, 15, p. 265-284.
- MARTÍN A. et al., 2010**, « Le site ibérique d'Ullastret (Baix Empordà, Catalogne) et son rapport avec le monde colonial méditerranéen », dans H. TRÉZINY (éd.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Paris-Aix-en-Provence, éditions Errance-Centre Camille Jullian, BiAMA 3, p. 89-104.
- MASCORT M. T., SANMARTÍ J. et SANTACANA J., 1991**, *El jaciment protohistòric d'Aldovesta (Benifallet) i el comerç fenici arcaic a la Catalunya meridional*, Tarragona, Publicacions de la Diputació de Tarragona.
- MAYA J. L., CUESTA F. et LÓPEZ CACHERO J. (éd.), 1998**, *Genó: un poblado del Bronce Final en el Bajo Segre (Lleidà)*, Barcelone, Publicaciones Universitat de Barcelona.
- MONEO T., 2003**, *Religio iberica. Santuarios, ritos y divinidades (siglos VII-I aC)*, Madrid, Real Academia de la Historia, Bibliotheca archaeologica Hispana, 20.
- MONRÓS M., 2010**, « L'edifici singular a de la ciutat ibèrica del Molí d'Espígol (Tornabous, l'Urgell): interpretació i funcionalitat », *Cypsela*, 18, p. 209-222.
- MORET P., 1998**, « "Rostros de piedra". Sobre la racionalidad del proyecto arquitectónico de las fortificaciones urbanas ibéricas », dans *Los iberos, príncipes de occidente*, Barcelona, Fundación "La Caixa", p. 83-92.
- MOYA A. et al., 2005**, « El Grup del Segre-Cinca II (1250-950 cal. a.n.e.) a les terres del Baix Cinca: el poblats clos de Vincamet (Fraga, Osca) », *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 15, p. 13-57.
- NETTING, R. McC., 1982**, « Some Home Truths on Household Size and Wealth », *American Behavioral Scientist*, 25: 6, p. 641-662.
- OLMOS P., 2010**, *Estudi dels patrons mètrics, arquitectònics i urbanístics del món ibèric (segles V-II aC)*, thèse de doctorat, Universitat Rovira i Virgili. <http://www.tdx.cat/handle/10803/8641>.
- PONS E., 1982**, « La Fonollera, Torroella de Montgrí », in *Les excavacions arqueològiques a Catalunya en els darrers anys*, Barcelone, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, p. 113-114.
- PONS E., 2002**, *Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà): un complex arqueològic d'època ibèrica: excavacions 1990-1998*, Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona Sèrie Monogràfica, 21.
- RAFEL N., BLASCO M. et SALES J., 1994**, « Un taller ibérico de tratamiento de lino en el Coll del Moro de Gandesa (Tarragona) », *Trabajos de Prehistoria*, 51, n° 2, p. 121-136.
- ROVIRA J. et SANTACANA J., 1982a**, « Protourbanismo y asentamientos en la Edad del Bronce en Cataluña », *Informació Arqueològica*, 38, p. 26-35.
- ROVIRA J. et SANTACANA J., 1982b**, *El yacimiento de La Mussara (Tarragona). Un modelo de asentamiento pastoril en el Bronce Final de Catalunya*, Barcelone, Diputació de Barcelona-Institut de Prehistòria i Arqueologia, Monografies Arqueològiques, 2.
- SANMARTÍ J., 1995**, « Les necròpolis del període ibèric ple i tardà a Catalunya », *Citerior*, 1, p. 91-106.
- SANMARTÍ J., 2004**, « From local groups to early states », *Pyrenae*, 35-1, p. 7-41.
- SANMARTÍ J., 2009**, « From the archaic states to romanization: a historical and evolutionary perspective on the Iberians », *Catalan Historical Review*, 2, p. 9-32.
- SANMARTÍ J., 2015**, « Long-term social change in Iron Age northern Iberia (ca. 700-200 BC) », dans A. B. KNAPP et P. VAN DOMMELEN (éd.), *The Cambridge Prehistory of the Bronze and Iron Age Mediterranean*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 107-37.
- SANMARTÍ J. et al., 2006**, « La iberització a la Catalunya costanera i central », dans M. C. BELARTE et J. SANMARTÍ (éd.), *De les comunitats locals als estats arcaics: la formació de les societats complexes a la costa del Mediterrani occidental. Homenatge a Miquel Cura*, Actes de la III Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell, Barcelona, Universitat de Barcelona-Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Arqueo Mediterrània, 9, p. 145-163.
- SANMARTÍ J. et al., 2012**, « El Castellet de Banyoles (Tivissa): Una Ciudad ibérica en el curso inferior del río Ebro », *Archivo Español de Arqueología*, 85, p. 23-43.
- SANMARTÍ J. et al., 2000**, *L'assentament del bronze final i primera edat del ferro del Barranc de Gafols (Ginestar, Ribera d'Ebre)*, Barcelone, Universitat de Barcelona, Arqueo Mediterrània, 5.
- SANMARTÍ J. et BELARTE M. C., 2013**, « La matérialisation du pouvoir dans l'organisation de l'espace : modèles hétéroarchiques et modèles centralisés en Ibérie du Nord », dans D. GARCIA (éd.), *L'habitat en Europe celtique et en Méditerranée préclassique. Domaines urbains*, Arles, Éditions Errance, p. 97-125.
- SANMARTÍ J., PLANA R. et MARTÍN A., 2015**, « Les estructures socials en els estats ibèrics de la costa de Catalunya », dans M. C. BELARTE, D. GARCIA et J. SANMARTÍ (éd.), *Les estructures socials protohistòriques a la Gàllia i a Ibèria. Homenatge a Aurora Martín i Enriqueta Pons. Actes de la VII Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell, del 7 al 9 de març de 2013)*, Barcelone, Universitat de Barcelona - Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Arqueo Mediterrània, 14, p. 119-136.

**SMITH M. E., 1987**, « Household Possessions and Wealth in Agrarian States: Implications for Archaeology », *Journal of Anthropological Archaeology*, 6, p. 297-335.

**VALENZUELA S., 2008**, *Alimentació i ramaderia al Penedès durant la protohistòria (segles VII-III aC)*, Barcelona.

**VAN DEN BERGHE P. L., 1979**, *Human Family Systems. An Evolutionary View*, New York, Elsevier.

**VÁZQUEZ M. P. et al., 2006-2007**, « El jaciment de la Serra del Calvari (la Granja d'Escarp, el Segrià, Lleida). Estat de la qüestió », *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 16-17, p. 63-110.

**VÁZQUEZ M. P., MEDINA J. et GONZÁLEZ J.-R., 2015**, « La Serra del Calvari (La Granja d'Escarp, el Segrià). Una 'protociutat' de la primera edat del ferro en la confluència dels rius Cinca-Segre », dans M. C. BELARTE, D. GARCIA et J. SANMARTÍ (éd.), *Les estructures socials protohistòriques a la Gàllia i a Ibèria. Homenatge a Aurora Martín i Enriqueta Pons. Actes de la VII Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell, del 7 al 9 de març de 2013)*, Barcelone, Universitat de Barcelona – Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Arqueo Mediterrània, 14, p. 193-202.

**ZAMORA D., 2006-2007**, « L'oppidum de Burriac. Centre de poder polític de la Laietània ibèrica », *Laietània*, 17, p. 11-420.